
Esprits

DAVY DURAND

Pour se saisir de l'écriture filmique de ce court métrage d'animation de Davy Durand, il nous faut accepter de vagabonder tout au long d'un chemin abstrait, inventif et imprévisible, avec la musique comme seul guide.

À l'image du lecteur d'un poème, le spectateur tracera son propre sentier.

Ainsi, au-delà des liens profonds qui unissent le cinéma et la poésie, ce sont de nouvelles passerelles entre les arts, de nouveaux frottements entre les sons, les couleurs et les mots qu'il nous faudra chercher.

Esprits s'inscrit dans un genre d'animation dédié à la synchronie [ou synesthésie], au devenir-forme d'une musique. Les notes et la mélodie deviennent les moteurs du mouvement créé par le réalisateur.

« À travers ce court métrage,
Je vous invite quelques instants à vous laisser aller à croire aux esprits. »
Davy Durand

Esprits

PRÉSENTATION DU FILM

Esprits de Davy Durand, 2012

Couleur

Durée : 4 min 40 s

Production : Lardux Films

Technique et inspiration : animation traditionnelle synchronisée sur la musique.

Genre : expérimental

11 sélections : Festival international du film d'animation de Séoul, Ciné Poème, Vidéoformes à Clermont-Ferrand, etc.

DAVY DURAND

Né à Nantes en 1984, Davy Durand vit actuellement à Paris, où il travaille dans le cinéma d'animation. À côté de son travail en studio (longs métrages, génériques, publicités), il réalise des courts métrages et raconte des histoires dans des livres illustrés et des bandes dessinées.

En 2010, Davy Durand a été animateur d'*Ernest et Célestine*¹ (César du meilleur film d'animation, 2013). Il vient de finir de travailler sur *Adama* de Simon Rouby (sortie en 2015).

Filmographie sélective² :

- 2015 : long métrage *Adama* de Simon Rouby ; court métrage *Bri-kà-Brok* (2').
- 2012 : bande-annonce *Papilio, le monde merveilleux d'un doux rêveur* (1') ; court métrage *Esprits* (4'40) ; générique du long métrage *Du vent dans mes mollets* de Carine Tardieu (1'10).
- 2011 : court métrage *Entrée en scène* (2'10) ; série de six courts métrages SNIBCF ; court métrage *Par un vert après-midi d'été* (1'30), coréalisé avec Eloiç Gimenez.
- 2010 : courts métrages *Le Papillon et la Libellule*³ (1'30) et *Réveille-toi* (2').
- 2007 : court métrage *L'Amour horloger* (5').

Projets à venir :

- long métrage *Le Voyage d'Augustin* ;
- courts métrages *Histoire dans le noir* (17') et *Vert bleuté* (2').

SYNOPSIS

Davy Durand nous emmène dans son univers tourbillonnant, la tête à l'envers, sens dessus dessous. Inspiré de rites et coutumes asiatiques, à la suite d'un voyage au Népal (2009) puis au Vietnam (2012), c'est sur les pulsions de la musique de Tieng Dan que le film nous entraîne dans les méandres de ces esprits.

¹ Au programme d'« École et cinéma » : www.enfants-de-cinema.com/2011/films/ernest-celestine.html.

² Tous les courts métrages sont visionnables sur <http://davydurand.blogspot.fr>.

³ Disponible sur le DVD *Ciné Poème* édité par Réseau Canopé avec le Printemps des poètes, 2015.

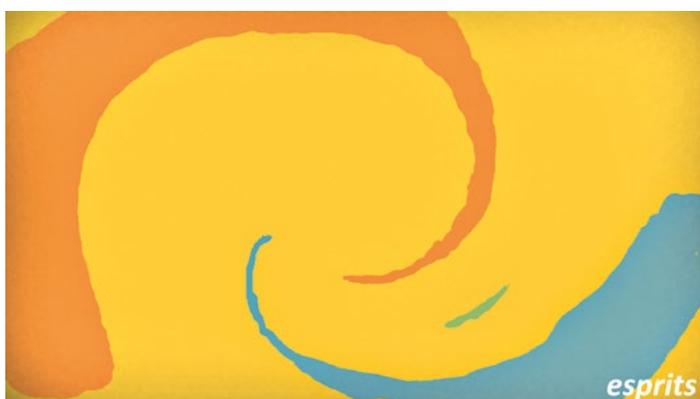
ÉLÉMENTS D'ANALYSE DU FILM

« SE LAISSER ALLER À CROIRE AUX ESPRITS »

Ici, croire aux esprits c'est croire en un souffle créateur puisé aux sources de la musique. Un souffle vital, subjectif, intuitif, qui fait jaillir un monde invisible. Le trait, le point et la couleur réussissent à faire émerger le monde intérieur et les émotions de Davy Durand. *Esprits* parvient à nous faire percevoir que l'émotion est avant tout mouvement.

La pluralité de sens du mot « esprits » est à interroger. Les significations changent selon le déterminant qui l'accompagne : « l'esprit », « un esprit », « les esprits », « des esprits » et les autres expressions que l'on peut se plaire à rechercher. Ici, ce sont des esprits libres, qui donnent naissance à une forme proche de la danse, dont la musique anime la palette. C'est l'objet graphique qui fait son cinéma, par un déploiement mouvementé dans l'espace et le temps.

L'écran devient alors le support de l'émergence de la pulsion créatrice de Davy Durand, qui privilégie une réalisation graphique et tourne le dos à l'évocation de la réalité. Le spectateur est mis en mouvement dans ce qu'Olivier Debré appelle « du temps devenu espace ».



ENTENDRE DES COULEURS, C'EST POSSIBLE ?

Davy Durand semble avoir l'oreille en couleurs :

« Mon rapport à la musique est assez étrange. Je suis atteint d'une certaine forme de synesthésie⁴ [...] Je fais correspondre très facilement les sons à des formes et des couleurs. Pour *Esprits*, je suis parti d'une musique vietnamienne et j'ai laissé divaguer mes pensées. Je me suis laissé libre, posant les formes et les mouvements image après image, suivant ce que m'évoquaient les sonorités. Alors que d'autres films ont besoin d'une construction laborieuse, de recherches de modèles, de story-board... J'ai eu ici une manière de travailler très impulsive. La seule rigueur que j'ai est la suivante : si un mouvement ne correspond pas au son que j'ai entendu, je recommence, et j'anime à nouveau, de manière intuitive⁵. »

LA MUSIQUE DES COULEURS

La peinture de Kandinsky a tenu une place importante dans les études de Davy Durand. En se référant à la musique, Kandinsky envisageait le travail du peintre comme celui du compositeur qui utilise sons, rythmes et timbres pour toucher l'âme de l'auditeur. Le tableau est une composition dont les matériaux – formes et couleurs – ont des interactions infinies. Sur le plan pictural, Kandinsky exprimait des forces équivalentes à celles que dégage la musique.

⁴ Capacité à assimiler deux sens.

⁵ Les citations présentes dans ce dossier proviennent d'échanges entre l'auteur et le réalisateur et reprennent les propos exacts.

Dans son ouvrage *Point ligne plan : pour une grammaire des formes*, Kandinsky commence par le point : « Le point s'incruste dans le plan originel et s'affirme à tout jamais. Ainsi est-il intérieurement l'affirmation la plus concise et permanente, qui se produit brièvement, fermement et vite. C'est pour cela que le point est au sens extérieur et intérieur l'élément premier de la peinture et spécifiquement des arts graphiques. » Dans le film de Davy Durand, « les esprits » sont incarnés par les traits, les points, la forme, les couleurs, le geste graphique, la trace laissée... pour devenir une sorte de mélodie dans l'espace.

Cependant, on ne peut pas laisser cette expérience de synesthésie aux seules disciplines plastiques. « La lecture, écrit l'écrivain américain Siri Hustvedt, est une forme de synesthésie. Une fusion, en nous, de différents sens, de différentes perceptions. Et la simple vue d'un mot, de ces petites taches noires sur une page blanche, de ces petits signes abstraits, fait soudain émerger en nous un univers de sons, de formes, de couleurs, de pensées, d'émotions, de souvenirs, d'attentes⁶... »



UN CHEMIN CRÉATIF, BUVARD D'INNOMBRABLES PASSAGES

Davy Durand invente des significations, cherche des fils narratifs. La spontanéité qui semble émaner de son travail est pourtant nourrie de nombreuses références :

« J'ai toujours en tête également les estampes japonaises, mais aussi toute la peinture de la grande période des impressionnistes... Monet, Renoir, Sisley... J'ai énormément de références, mais à vrai dire, je n'y pense pas précisément lorsque je crée. Ce sont plus des choses qui me reviennent, comme des souvenirs. Récemment, j'ai découvert le cinéma de Kurosawa, dont un court métrage sur Van Gogh. Cela m'a vraiment marqué. Paradoxalement, je n'ai jamais beaucoup regardé de films abstraits, et n'ai pas beaucoup de références dans ce genre. Je sais que certaines personnes comme Norman McLaren ont déjà exploré énormément ce rapport au son, à l'abstraction. En fait, en créant *Esprits*, *Le Papillon* et *la Libellule*, *Bri-kà-brok* ou encore *Par un vert après-midi d'été* (réalisé en collaboration avec Eloiç Gimenez), je n'ai pas forcément cherché à faire des courts métrages qui pourraient être visibles par un public. Ma démarche était plus personnelle. Animer sur des sonorités et sur de la musique me procure un certain bien-être. Lorsque je travaille sur des courts métrages abstraits, j'essaie de faire ressortir des émotions, des sensations... Je suis axé sur le ressenti que l'on peut avoir en voyant cette synchronisation entre le son et la forme. »

UNE POÉTIQUE AU BOUT DU PINCEAU

Le travail de Davy Durand s'appréhende en prenant en compte d'autres arts. Difficile de le cantonner à l'expression cinématographique, car son écriture filmique se fait musique, peinture et poésie.

Les images d'*Esprits* apparaissent comme des improvisations animées, ressemblent à un mouvement d'appel vers le signe, une sorte d'écriture première qui laisserait une trace chargée de significations plurielles. Les effets polychromes mouvants et changeants sont en synchronisme absolu avec la musique.

⁶ In Jean-Claude Ameisen, *Sur les épaules de Darwin : les battements du temps*, Arles, Actes Sud, 2014.

La musique s'éprend alors de l'univers graphique. Les premières traces laissées dès le début du film nous entraînent dans un tourbillon coloré, joyeux et festif, de serpentins qui jouent à apparaître et à disparaître, et se jouent de nous avec espièglerie (0" à 45").

Le point, comme une respiration, concision absolue, se détache de sa fonction d'écriture. Au début du film, il impose sa présence, se multiplie sur le plan, augmente notre émotion intérieure, crée un rythme, devient plus complexe, se fait ligne en s'étirant jusqu'à remplir l'espace (45" à 1'21").

La rencontre entre lignes courbes et points est comparable à celle du rythme et de la note de musique : course-poursuite, étirement, frottement de deux mondes, cache-cache, effacement et retrouvailles s'enchaînent.

Quand le point se fait tache, diffusion, on est pris d'une sorte de jubilation : c'est un peu comme braver un interdit. Entre forme et informe, la tache se fait singulière, insolite, étonnante, évocatrice (1'37").

La succession des fonds colorés (1'37" à 2'33") semble alors une promesse pour cette danse graphique... mais c'est le noir (2'33" à 3'18") qui vient interrompre cette divagation. On ressent soudain cette autorité du noir (on pense inévitablement au travail de Pierre Soulages). Celui-ci n'est qu'un silence provisoire. C'est un noir qui couvre tout jusqu'au moment où le point, redevenu lumière et sûr de sa musicalité discrète, vient tout perturber et retrouver le jeu avec la ligne puis, d'un petit clic, redonner à la couleur toute sa force joyeuse (3'18" à 4'23").

C'est une fin chargée par l'énergie de la couleur (4'23" à 4'37"), une fin comme une sorte de palette de nos émotions positives. Cette féerie chromatique converge avec la puissance émotionnelle de la musique. Il y a là une « peinture écran » au pouvoir évocateur puissant, qui nous fait basculer dans une sorte de tourbillon esthétique jusqu'à la fin du film.



PISTES PÉDAGOGIQUES

Les axes choisis s'intéressent à la place de la musique dans l'expérience synesthésique de Davy Durand, ainsi que la perception musicale de ce qui nous entoure par les mots, nous plaçant alors aux lisières de la poésie.

La place de l'écriture dans sa dimension plastique et esthétique, entre le visible et le lisible, est aussi interrogée.

AXE 1. UNE EXPÉRIENCE DE SYNESTHÉSIE

Avant la projection : écouter, peindre le son

Objectif : percevoir et identifier des éléments musicaux ou sonores caractéristiques pour les peindre.

Compétence : être capable d'exprimer ses émotions et ses sensations par une traduction picturale.

Descriptif de l'activité

L'élève va entrer dans l'œuvre de Davy Durand par la musique, élément premier dans la création d'*Esprits*. Ainsi, pour cette activité, on utilise uniquement la bande-son du court métrage.

L'élève va expérimenter le travail singulier de Davy Durand, en devenant un « peintre du son ». Il utilise son ressenti pour rendre compte du son par la peinture et rompre, à sa manière, « le silence du tableau ». Ce travail peut se faire par petits groupes. Les élèves disposent d'une sorte de bande graphique qui s'apparente à la pellicule, de pinceaux de type calligraphie chinoise et de différentes couleurs de peinture. Au préalable, un travail d'observation de différentes calligraphies peut être mené.

Chaque groupe se trouve devant une sorte de fresque, en se plaçant bien à gauche. L'enseignant s'attache à laisser une consigne assez ouverte : « En écoutant la musique jusqu'au bout, vous allez laisser la trace de vos sensations en utilisant le point, la ligne, le trait, la tâche, la couleur. » Les élèves commencent à peindre et s'arrêtent dès que la musique s'interrompt (bien repérer les unités sonores de sens pour le découpage). Ils changent de place et, une fois la musique relancée, se remettent à peindre en avançant sur la bande graphique. Ils continuent à peindre la fresque du voisin et ainsi de suite. La fresque est donc le résultat de tous les élèves.

À la fin, les élèves explicitent ce qu'ils ont ressenti et comment ils ont eu envie de le traduire au bout de leur pinceau. Cette phase est importante et la prise de notes sous forme de listes est indispensable pour garder une trace de cette activité.

Ce travail s'achève avec le visionnage du court métrage de Davy Durand pour une comparaison. L'enseignant donne des informations sur les conditions de cette création et les caractéristiques de la synesthésie. L'œuvre de Kandinsky sera une référence culturelle à proposer.

AXE 2. COULEUR ET MOUVEMENT COMME PALETTE DES ÉMOTIONS**Après la projection : s'approprier, expérimenter, comprendre**

Objectif : modifier et déplacer le regard du spectateur par une expérience du mouvement et de la couleur.

Compétences :

- comprendre la démarche graphique du réalisateur à travers sa propre expérience ;
- percevoir le rôle du mouvement et de la couleur pour véhiculer une émotion.

Descriptif de l'activité

Avant de prendre connaissance du titre réel du film de Davy Durand, les élèves sont invités à en chercher un. Il paraît pertinent de faire alors des hypothèses de sens sur le choix du titre « *Esprits* ».

Avec les élèves de cycle 3, on pourra rechercher la vaste gamme d'usages du mot « esprit », ses différentes significations en présence ou non d'un déterminant ou du nombre exprimé (« esprits » au pluriel), ainsi que les nombreuses expressions dans lesquelles le mot « esprit » intervient (« manque d'esprit », « esprit libre », « mauvais esprit », « esprit vif », etc.).

Afin de retrouver la force du film de Davy Durand au cœur du triptyque abstraction/couleur/mouvement, mais aussi de comprendre comment chaque couleur, chaque tourbillon a une influence sur nos émotions, on proposera aux élèves l'expérience qui suit.

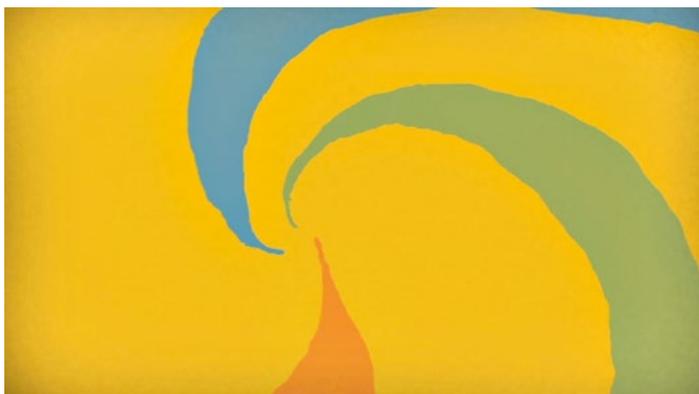
Les élèves vont se filmer en train de laisser tomber des gouttes d'encre colorée dans de l'eau. Les images pourront être modifiées numériquement. On arrivera à une situation imprévisible, intéressante à regarder, à commenter.

Ces gouttes colorées qui se diluent au contact des autres, prennent des nuances, gardent de leurs propres teintes, laissent une trajectoire, s'effacent... Elles sont à mettre en comparaison avec la traduction émotionnelle de Davy Durand. C'est un nouvel accès à la compréhension du travail d'un réalisateur qui « pense en images » :

- l'animation abstraite est l'expression d'émotions et d'états d'« esprits » ;
- le mouvement suggère l'énergie ;
- le mouvement suggère le temps ;
- la couleur, c'est alors la trace de ce qui n'est pas visible ;
- la couleur et le mouvement sont l'incarnation de ces « esprits » qui ne sont autres que le reflet des émotions créatrices de Davy Durand, mais aussi la source de nos propres émotions en regardant le film.

L'enseignant interrogera les élèves sur cette forme de mise en mouvement poétique et graphique et sur ses significations plurielles. Il pourra choisir une ou plusieurs images du film pour décrire le mouvement et la couleur, leurs interactions et les émotions qu'elles provoquent.

L'enseignant donnera un rôle actif à l'élève spectateur pour aborder cette « forme qui pense » dont parle Jean-Luc Godard dans *Histoire(s) du cinéma*, forme qui dénoue les habitudes du regard.



AXE 3. LA MUSICALITÉ DU MONDE

Évoquer, créer

Objectif : rechercher ce qui s'apparente à de la musique dans les petits bruissements sonores de la nature.

Compétence : être capable de fouiller la langue et de percevoir que la poésie émerge et se détache aussi du quotidien.

Descriptif de l'activité

Les élèves sont invités à vider le mot « musique » de son sens pour le recharger encore mieux ensuite. En fouillant la langue, en essayant de déloger les mots qui évoquent les bruits de la nature et donc sa musicalité, les élèves s'emparent du souffle créateur de la langue.

Pour commencer, demander aux élèves : « Si le mot "musique" n'existait pas, quels sont les mots qu'il emporterait avec lui ? » Les enfants vont très vite percevoir que lorsque l'on retire un mot, la langue se vide rapidement. Et puisque l'on ne peut donc pas se priver du mot « musique », on propose aux élèves d'aller repérer tous les mots qui disent la musicalité présente dans la nature. Un craquement, un clapotis, un grondement... toute une collection de mots est à constituer. L'enseignant ajoute, propose, enrichit, garde cette liste ouverte.

En puisant dans ce matériau commun, l'enseignant invite les élèves à s'emparer de la structure « Il y a de la musique dans... » et à puiser dans la liste des petits bruits de la nature, qu'on pourra enrichir pour tenter de s'écarter du réel.

Exemple :

- Il y a de la musique dans le clapotis.
- Il y a de la musique dans le clapotis **de mes rêves** (et non de l'eau).

Les élèves continuent, cherchent, recommencent et peu à peu se construit et s'écrit un texte né de l'oral ! Par exemple :

- Il y a de la musique dans le mouvement des arbres.
- Il y a de la musique dans les crissements de mon cœur.
- Il y a de la musique dans le bruissement des ailes.
- Il y a de la musique dans les paroles du ciel.
- Il y a de la musique dans le clapotis de mes rêves.
- Il y a de la musique dans le tournement des pages.
- Il y a de la musique dans le sifflement du monde.
- Il y a de la musique dans le souffle des esprits.

Une musique peut dire l'air, le vent, la pluie, les rêves, le ciel. L'enseignant pourra faire écouter *Les Quatre saisons* de Vivaldi. Une musique peut dire les saisons, une musique peut tout dire, elle sait prendre le relais des insuffisances de la seule parole. Comme l'a dit Victor Hugo, « la musique, c'est du bruit qui pense ».

AXE 4. LA MUSIQUE DU HAÏKU, ENTRE LISIBLE ET VISIBLE

Interpréter, transformer

Objectif : transformer un développement graphique initial.

Compétences :

- écrire rapidement et spontanément un petit texte poétique et se l'approprier ;
- transformer le développement graphique initial dans un but expressif ;
- exprimer une émotion en veillant à l'utilisation plastique des traits essentiels à l'expression de celle-ci.

Descriptif de l'activité

Les élèves vont écrire un haïku, forme poétique japonaise très courte, qui est une saisie de l'instant, épure comparable à celle, graphique, de Davy Durand. Il sera comme une signature dont on effacera peu à peu certains endroits pour ne laisser qu'une empreinte graphique, une ponctuation musicale, une épaisseur de trait, vers une composition abstraite. L'enseignant puisera un ou plusieurs exemples dans des recueils de haïkus.

Exemple extrait de Françoise Kerisel et Frédéric Clément, *Bashô : le fou de poésie*, Albin Michel, 2009 :

« Haïku aux petits pieds
Offrez-lui des ailes
Voilà qu'il s'envole »

L'élève doit connaître le texte par cœur et l'écrire avec un pinceau et de l'encre noire ou un feutre épais comme on écrirait sa signature (privilégier un format affiche) : sans reprise, sans hésitation. La singularité du texte est révélée par la qualité du geste, son développement dans l'espace.

Sur un deuxième support, il fera ensuite un travail de transformation du développement initial spontané en recherchant la dimension expressive des traces en fonction du geste accompli. Ainsi, l'écriture subira ses premières transformations en fonction de la pression sur l'outil, de l'amplification du geste à certains endroits, de l'inclinaison, de l'étirement, de l'entremêlement des formes. À cette étape, « écriture » et « peinture » commenceront à se confondre.

Sur un troisième support, il ne retiendra que les signes et les lignes exprimant l'émotion du dessin n° 2 : un ensemble de signes abstraits, retenant les directions, les qualités plastiques des traits, essentiels à l'expression de cette émotion. La lecture est globale, non plus de gauche à droite. Les graphismes sont organisés sur le support. L'élève prendra alors conscience des glissements possibles vers l'abstraction, mais aussi de la dimension plastique de l'écriture.

POUR ALLER PLUS LOIN

Afin d'approfondir les caractéristiques de l'œuvre de Davy Durand, il sera intéressant de mettre en résonance le film *Esprits* avec les autres films d'animation du réalisateur dont *Le Papillon* et *la Libellule* et *Brik-kà-brok* qui comportent de nombreuses similitudes et peuvent permettre des comparaisons facilitant la caractérisation de son œuvre. Tous les courts métrages de Davy Durand sont disponibles sur <http://davydurand.blogspot.fr>. Leur visionnage permettra d'affiner la perception de la création de ce réalisateur.

L'exploitation des photogrammes peut aussi conduire les élèves à s'interroger sur les choix du réalisateur et les effets produits. Dans une sorte de carnet de bord, les élèves peuvent dessiner ou coller des photogrammes, noter leur ressenti, décrire les effets produits...

Par ailleurs, on pourra proposer aux élèves le visionnage du film *Blinkity Blank* de Norman McLaren qui peut, lui aussi, faire écho à *Esprits*. Il s'agit d'une œuvre abstraite dont l'animation fait penser à un feu d'artifice très nourri par moments, et à des traces rapides et fugitives à d'autres.

BIBLIOGRAPHIE

- Ameisen Jean-Claude, *Sur les épaules de Darwin : les battements du temps*, Arles, Actes Sud, 2014.
- Atlan Corinne et Zéno Bianu (présentation, choix et traduction), *Haïku : anthologie du poème court japonais*, Paris, Gallimard, 2002.
- Carter David A., *Bruit blanc : un livre pop-up pour les enfants de tous âges*, Paris, Gallimard jeunesse, 2010.
- Kandinsky, *Point ligne plan, pour une grammaire des formes*, Médiations, 1972.
- Kérisel Françoise et Frédéric Clément, *Bashô : le fou de poésie*, Paris, Albin Michel, 2009.
- Pacquement Alfred, *Soulagés*, Paris, Éditions du Centre Pompidou, 2011.
- Têxède Coco, *Jeux d'écriture*, Poitiers, CRDP de l'académie de Poitiers, 2004.

WEBGRAPHIE

- Site de l'auteur : <http://davydurand.blogspot.fr>
- Site du film *Ernest et Célestine* : <http://ernestetcelestine-lefilm.com>
- Le dossier « École et cinéma » sur le film *Ernest et Célestine* : www.enfants-de-cinema.com/2011/films/ernest-celestine.html
- Langer Éric, *A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu*, installation plastique et sonore à partir du poème d'Arthur Rimbaud « Voyelles » : <http://museematisse.lenord.fr/Default.aspx?TabId=562>
- McLaren Norman, *Blinkity Blank*, court métrage (5') : www.onf.ca/film/blinkity_blank_fr
- Verdier Fabienne, émission « Empreintes, peindre l'instant », sur France 5 : www.france5.fr, entrer le titre de l'émission dans le moteur de recherche.

FILMOGRAPHIE

- Durand Davy, « Le Papillon et la Libellule », in *Ciné Poème*, Réseau Canopé, DVD, 2015.
- Renner Benjamin, *Ernest et Célestine*, DVD, 2013.

RENVOI VERS UNE OU PLUSIEURS AUTRES ŒUVRES (ÉGALEMENT POSSIBLE DANS LES ÉLÉMENTS D'ANALYSE)

- Pour une expérience synesthésique à partir du poème « Voyelles » d'Arthur Rimbaud : Rimbaud Arthur, « Voyelles », in *Poésies complètes : 1870-1872*, Livre de poche, 1998.
- Pour une variation graphique du point, le poème de Philippe Soupault « Suspendez les points... » : Soupault Philippe, « Suspendez les points... », in *Poèmes et Poésies : 1917-1973*, Paris, Grasset, 1987.

Claire Bezagu

Toutes les photographies sont issues du film.